

vage réserve que l'on rencontre dans les villages avoisinants. Les hommes sont généralement grands, de belle prestance, d'abord facile. Le costume des femmes de Bethléem leur est particulier. Une sorte de blouse rouge chamarrée, agrémentée de perles assorties, recouvre à moitié une longue robe bleue à peine serrée à la taille. Sur la tête, un voile de soie blanche qui retombe élégamment entre les épaules jusque sur les talons.

Beaucoup, peut-être la plupart des hommes de quarante ans, ont fait le voyage d'Amérique. Ils y ont amassé une fortune rapide dont ils jouissent paisiblement dans de petits palais tout fraîchement construits au milieu des bouquets d'oliviers qui bordent la grande route. Pour distraire leur oisiveté, ils tiennent boutique d'objets de piété et de bibelots rares. Mais, l'homme pratique qu'est l'oriental ne se divertit jamais qu'en servant ses intérêts. Aussi n'hésite-t-il pas à exploiter le pèlerin confiant qui semble croire encore à l'honnêteté commerciale.

L'unique industrie locale est la fabrication d'objets en bois d'olivier, en pierre bitumineuse de la mer Morte, en corail même, que l'on vend comme souvenirs pieux ou profanes à toutes les catégories de visiteurs. On excelle surtout à faire des ouvrages de nacre. La visite d'un de ces ateliers malsains d'où sortent tant de bijoux recherchés est particulièrement intéressante. On y saisit sur le vif l'une des manifestations du génie oriental si différent du nôtre dans le travail des mains comme dans celui de la pensée.

Mais, cette industrie lucrative, pour florissante qu'elle soit, n'occupe qu'une faible partie de la population. Comme au temps de Booz et de David, c'est de la culture des champs et de l'élevage du bétail que vivent les Bethléémites. Les profondes vallées de terre rouge qui bornent la ville à l'est et au sud se couvrent, au printemps, d'abondantes moissons d'orge, de froment, de sésame et de lentilles, admirable tapis de carreaux jaunes et de bandes vertes où s'étale aux yeux des habitants satisfaits la richesse de l'année. Il n'y a pas de plus belle illustration du livre de Ruth que l'étude des scènes champêtres qui se déroulent là, à chaque récolte, dans l'immuable simplicité des mœurs d'Orient.

Quelle que soit l'heure du jour, il est facile de découvrir, dans un repli de terrain ou au sommet d'une colline, des trou-